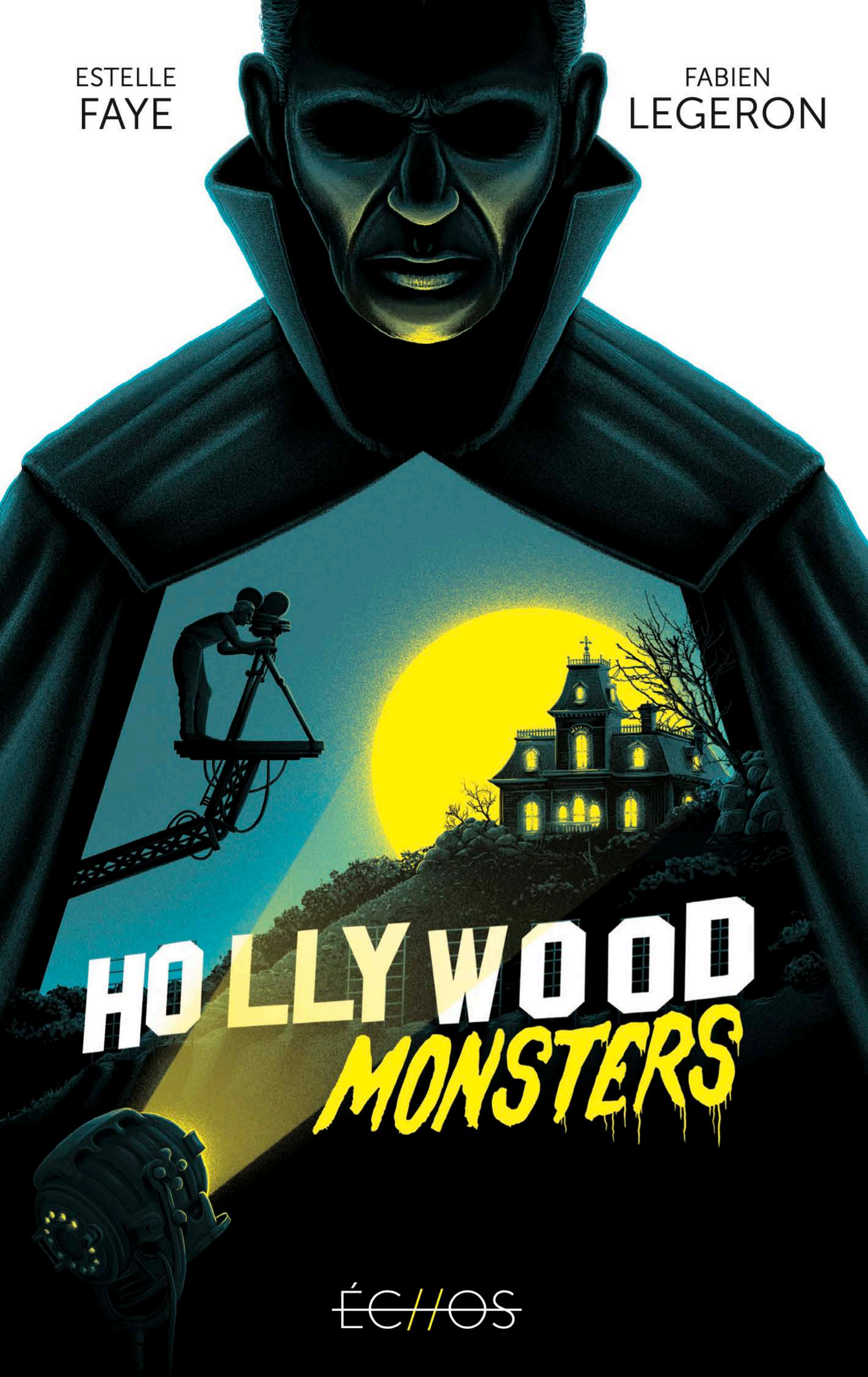


ESTELLE
FAYE

FABIEN
LEGERON



HOLLYWOOD
MONSTERS

ÉC//OS

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder
Suivi éditorial et maquette : Romain Allais
Correction : Maud Bataille

Conception graphique : Tiphaine Rautureau
Illustration de couverture : Patrick Connan
Typographie du titre : Splash Bleeding – Feri Fauz

WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022
ISBN : 978-2-38349-007-4

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Gulf stream éditeur

ESTELLE
FAYE

FABIEN
LEGERON



**HOLLYWOOD
MONSTERS**

ÉCHOS

PROLOGUE

L'affiche s'étalait sur le fronton du cinéma, ses lettres rouge sang tranchant sur le dessin en noir et blanc. Elles proclamaient : *L'Infernal Docteur des Carpates*. Et, juste au-dessus : *Feodor Varazslo saisissant !* À côté du titre, un visage monstrueux, dont la peau partait en lambeaux, fixait les passants de son regard immobile. Le dessinateur avait réussi à donner aux yeux d'encre un aspect incroyablement vivant, perçant. Les lèvres fines du monstre se plissaient en une moue cruelle. L'ensemble était si magnétique qu'il semblait pulser. Les clients qui faisaient la queue devant le cinéma y jetaient de temps à autre un coup d'œil. Ils frissonnaient par anticipation.

Les spectateurs étaient assez nombreux, un peu plus que d'habitude, à attendre devant ce petit cinéma terne, à la façade jaune. Le vent frais de février balayait la baie de San Francisco. Ici, à Sausalito, l'un de ces bourgs du mauvais côté de la Californie, il charriait dans les rues des poussières jaunâtres et des papiers gras. Une sirène

HOLLYWOOD MONSTERS

de police hurlait, quelque part dans le lointain. Des coups de feu éclatèrent, un peu plus proches. Les spectateurs tressaillirent, mais sans quitter la file. Depuis le *Volstead Act* et le début de la Prohibition, les gangs avaient pris possession de la ville – de toutes les petites villes en fait. Ils s'en servaient aussi bien comme plaque tournante de leur trafic que comme théâtre de leurs affrontements. Les autres citoyens poursuivaient tant bien que mal leur vie dans ce contexte.

Dans la file d'attente, une jeune dactylographe rajustait nerveusement son foulard. Elle sursauta quand un homme s'approcha d'elle, lui trouva aussitôt quelque chose d'inquiétant. Il n'avait rien de particulier pourtant. Il devait avoir entre trente et quarante ans, il n'était ni beau ni laid, il portait un costume gris comme on en trouvait des centaines. Il avait un chapeau mou. Elle soupira intérieurement. *Mon Dieu ! Encore un qui va me demander ce que je fais toute seule, et si je ne cherche pas de compagnie...* À ce moment, comme si elle venait de se mettre elle-même en garde, elle remarqua le teint cireux de l'homme, qui ressemblait presque à un maquillage de théâtre.

— Vous venez voir la magie sur l'écran ? Un véritable tour de force de la technique ! C'est ce que vous aimez ? demanda-t-il sans se présenter, sans la saluer, de but en blanc.

Il faisait preuve d'une agressivité inattendue sous des dehors civils.

La jeune fille fit un pas de côté, s'exclama en réaction :

— Laissez-moi ! J'ai travaillé toute la semaine, on peut bien aller se détendre !

PROLOGUE

L'homme insista :

— Rien n'est vrai, sur l'écran, vous savez. Ce sont des trucs d'illusionnistes, un boniment de bateleurs, et pourtant ils fascinent, n'est-ce pas ?

Dans la file, un grand homme costaud intervint :

— Hé l'ami, laissez la demoiselle tranquille !

L'homme en gris recula, l'air innocent, paumes ouvertes. Puis il reprit comme si de rien n'était, en montant en volume à l'intention de toute la file d'attente.

— Ces... « spectacles », c'est tout juste bon à épater les imbéciles. C'est de la pourriture, vous comprenez ? ! Moi, je peux vous montrer ce qu'est la *vraie* magie, pas des enfantillages...

D'un coup, comme par miracle, quelque chose apparut au creux de sa main. Un papier roulé d'une dizaine de centimètres de long, comme ceux des bornes de fêtes foraines : ces grands cabinets où un mannequin grimé en diseuse de bonne aventure vous donnait une prédiction écrite contre un *penny*.

Il tendit le papier à la jeune femme. Le samaritain costaud le saisit au passage, et le déroula avec prudence mais sans cérémonie. Il lut le message à voix haute :

— *Ceci n'est pas un rêve...*

Et il s'exclama presque aussitôt :

— Qu'est-ce que... ?

Avant qu'il ait pu finir sa phrase, l'encre des mots s'étala sur le papier en une immense tache noire. Le costaud voulut lâcher le papier, mais celui-ci collait à sa main. Il écarquilla les yeux, pâlit d'un coup. La tache noire s'étendit jusque sur sa peau. Soudain il eut l'impression qu'on lui enfonçait des centaines d'aiguilles dans la chair.

HOLLYWOOD MONSTERS

À son oreille, il entendait ce qui ressemblait au murmure de plusieurs personnes.

Les badauds s'écartèrent devant ce spectacle. La main de l'homme était désormais entièrement noire. Son bras était secoué de convulsions. Bientôt la tache noire gagna son cou, sa mâchoire... Il se mit à hurler. L'homme en costume gris sourit de toutes ses dents.

— Voilà de la véritable magie.

Tous les spectateurs autour avaient blêmi. Le gaillard secouait frénétiquement les doigts. Le papier s'effrita brusquement, se changeant en une poussière sombre semblable à de la cendre. Plusieurs ampoules électriques au fronton du cinéma explosèrent dans une série de claquements. Puis tout revint à la normale, sans raison apparente. La poudre noire qu'avait été le petit papier finissait de se dissiper dans le vent.

Le grand gaillard haleta. La douleur reflua déjà dans son bras, qui avait retrouvé sa couleur naturelle. Il cligna des paupières, chercha des yeux l'homme au costume gris. En vain. Celui-ci avait disparu.



CHAPITRE 1

Septembre 1932

Un nouvel éclair illumina la fenêtre du manoir, suivi d'un retentissant coup de tonnerre. La fillette se plaqua contre le mur, le cœur battant. Une mèche blonde échappée de ses longues boucles à l'anglaise se balançait devant son visage. Elle serrait ses mains sales sur sa jupe en dentelle déchirée, maculée de terre et de sang.

Le grondement du tonnerre se répercuta au loin dans les couloirs. Le vent glissait sous les portes aux perspectives exagérées, gémissait de façon presque humaine. La fillette crispa les lèvres. Une résolution nouvelle apparut dans ses grands yeux innocents. Les sourcils froncés, elle inspecta les alentours. Personne. Elle reprit sa marche d'un pas pressé, rasant les murs distordus, se réfugiant dans les ombres... Des ombres si opaques et profondes que la gamine, par endroits, donnait l'impression de disparaître, comme avalée par une encre solide. Les voûtes au-dessus d'elle étaient assez hautes pour laisser passer des géants

HOLLYWOOD MONSTERS

plutôt que des hommes. Aucune n'était vraiment droite non plus, et toutes ces lignes torves ajoutaient à la sensation de malaise que le castel procurait.

La fillette tressaillit, tendit l'oreille. Un bruit de pas se fit entendre dans son dos. Il sembla se rapprocher, s'éteignit soudain. La fillette relâcha sa respiration, reprit sa marche. Bientôt elle déboucha dans une salle circulaire d'où s'élançaient des escaliers inégaux. Elle leva les yeux, recula très vite. Le mur du fond tout entier était occupé par un portrait gigantesque, démesuré, menaçant. Il représentait un homme en long et épais manteau sombre, le col relevé jusqu'à des joues trop saillantes pour appartenir à un être humain. Ses yeux trop perçants, trop clairs, presque translucides, étaient soulignés de larges cernes sombres. Quelques rares cheveux blancs, longs et gras, échouaient à cacher les protubérances de son crâne difforme. C'était le seigneur des lieux, celui qui relevait les morts dans la vallée en contrebas, et l'air même du manoir semblait frémir de peur devant sa simple image. On le nommait le Nécromant.

Frissonnant dans sa cachette, la fillette regarda nerveusement en arrière une seconde ou deux à peine. Quand elle se retourna vers la salle ronde, une ombre immense se superposait parfaitement au sujet du tableau. L'ombre d'une silhouette humaine. La fillette serra les poings. Le Nécromant. C'était le Nécromant qui arrivait par le plus large des escaliers. Elle voulut s'enfuir. Soudain, une main cadavérique, une main de mort-vivant ou de goule traversa l'un des murs et la saisit à la gorge.

C'était un membre hideusement maltraité, la chair molle et verdâtre couverte de pustules, dégoulinant

CHAPITRE 1

de matières visqueuses. Par des incisions dans sa peau saillaient des morceaux d'os blanchâtres. La fillette cria, se débattit. Le Nécromant approchait. Déjà son ombre recouvrait les dentelles blanches de la robe. La fillette tenta de se dégager... Les bouts d'os s'effritèrent entre ses doigts, se changèrent en poussière avec une écœurante odeur de lait caillé.



— Coupez ! ordonna le réalisateur au travers de son porte-voix.

La tension retomba d'un coup sur le plateau de tournage. Les preneurs de son abaissèrent leurs perches au bout desquelles étaient accrochés les micros. Au sommet de la grue, sur sa plateforme articulée, l'opérateur éteignit la caméra, qui s'arrêta de ronronner. Tous dégoulinèrent de sueur. Il régnait une chaleur insoutenable sous les énormes projecteurs. Les anneaux concentriques des lentilles de Fresnel dirigeaient une lumière intense sur certains plans du décor, plongeant par contraste les autres dans cette ombre profonde qui contribuait à l'esthétique gothique des films de monstres.

Déjà Carol et Angela, la coiffeuse et la maquilleuse, se précipitaient pour retoucher les boucles et le fond de teint de Doris, la jeune actrice en robe blanche. Lou Cerran, le réalisateur, les coupa net dans leur élan.

— Malachi ! hurla-t-il dans son porte-voix. Mal ! Où est ce damné accessoiriste ?

Un adolescent maigre émergea de derrière le décor. Il ébouriffa d'une main nerveuse ses cheveux roux, qui

HOLLYWOOD MONSTERS

n'avaient pas besoin de ça pour saillir en épis sur son crâne. Une besace en vieux cuir battait contre sa hanche. Des outils cliquetaient dans les poches de son pantalon trop large.

— Je suis désolé, je ne comprends pas...

En face, Doris ne bougeait plus, le visage neutre, sans expression. Le bras artificiel, désormais inutile, était tombé à ses pieds, incongru contre ses sandales vernies. Comme toujours entre les prises, elle ressemblait à une poupée : une parfaite figure de porcelaine, même avec sa robe tachée de faux sang et déchirée. Malgré la couche de poudre sur son joli visage ovale, des gouttes de sueur perlaient sur son front. Son nez luisait sous les projecteurs.

Elle ne regardait pas Malachi, bien sûr. Doris Chamberlain, douze ans dans la vraie vie, mais qui à l'écran paraissait beaucoup plus jeune, était l'enfant star du studio. Elle n'accordait jamais d'attention aux techniciens. Encore moins ceux qui, comme Mal, avaient plutôt l'âge et l'allure de simples assistants.

Ils travaillaient dans le même studio depuis quelques années, pourtant ils ne s'étaient jamais croisés sur un tournage avant celui-ci. Doris était jusqu'à présent une habituée des comédies musicales, et non des productions plus sombres où Mal aidait aux accessoires. Cependant l'adolescent la connaissait de réputation. On la disait hautaine, exigeante, capricieuse. Elle refusait d'être maquillée par n'importe qui d'autre qu'Angela Merritt, se permettait parfois de critiquer la lumière ou le placement des caméras... L'équipe ne l'aimait pas vraiment, et Mal non plus. Mais pour l'heure il se concentra sur des soucis plus urgents.



CHAPITRE 2

Avec un soupir, Malachi alla ramasser le faux bras qui puait à cause de la chaleur.

— Tu les as faits en quoi, tes bouts d'os, *Kansas* ? demanda l'un des électriciens.

Malachi était arrivé du Kansas deux ans plus tôt, et ce surnom, qu'il n'aimait pas vraiment, lui collait aux basques. Il ravala sa salive, répondit :

— Un mélange de sucre, de lait et...

— T'as pas pensé que ça fondrait sous nos lumières ? Tu sais combien de kilowatts on a là-haut ?

Il fit un geste en direction des projecteurs. Malachi leva la tête par réflexe et cligna des yeux, ébloui.

— Tu sais combien nous coûte ce plan ? gronda le réalisateur.

Mal tressaillit. Bien sûr qu'il le savait. C'était l'un des plans les plus longs, les plus complexes, et donc l'un des plus chers du film. Il n'aurait pas dû tenter un nouveau mélange pour les faux os, pas sans l'avoir testé à fond. Il aurait dû prévoir la chaleur... La tête basse, il s'avança

HOLLYWOOD MONSTERS

vers le réalisateur. Celui-ci remonta nerveusement ses lunettes, retroussa ses manches de chemise déjà fripées. Sa cravate était défaits depuis longtemps, et des auréoles de sueur s'étalaient sous ses aisselles.

Lou était presque trop jeune pour occuper un tel poste. Il n'avait pas trente ans, et c'était seulement son troisième long métrage, le premier avec presque un vrai budget et des acteurs assez célèbres. En conséquence, il était nerveux, cassant, souvent plus autoritaire que nécessaire. La production faisait peser sur ses épaules un poids parfois exagéré.

Sur le plateau régnait un silence de mort. Tous étaient tournés vers Lou et Mal, sauf Doris. Et sauf Feodor Varazslo, peut-être. Qui sait à quoi songeait l'acteur vedette du studio, celui qu'on surnommait le Seigneur des Monstres, le Visage du Mal ? Celui qui jouait le Nécromant sur ce film, qui avait créé son propre maquillage, son costume, et qui avait incarné tant d'autres personnages mythiques avant...

Aucun journaliste n'avait réussi à déterminer son ascendance : tchèque, russe, peut-être roumaine... Il était l'un de ces mystères vivants qui veinaient de sombre la fresque flamboyante d'Hollywood. Varazslo, qui changeait d'apparence comme d'autres de costume et qui, drapé dans sa longue veste de fourrure et velours, sa veste de Nécromant, paraissait plus irréel encore que son image démesurée sur le tableau... Il était l'une des très grandes idoles de Malachi, même si l'adolescent n'avait jamais osé le lui dire. Une idole qu'il venait de décevoir à coup sûr...

Face au réalisateur, Malachi ravala sa salive, tenta de s'expliquer :

CHAPITRE 2

— Je vous prie de m'excuser, je...

Il essayait de ne pas penser à l'avenir, à toutes les sanctions que Lou pourrait lui infliger. Ne pas penser à la fin de son rêve, au studio au bord de la faillite, à la misère qui rôdait dehors. Le mutisme du réalisateur l'angoissait de plus en plus. Il avait les mains moites, la gorge sèche. Si seulement il n'avait pas fait aussi chaud...

— Tu ne me laisses pas le choix, gamin, reprit Lou. Je vais devoir...

— C'était moi ! s'écria soudain Doris au travers du plateau.

Son intervention forte et claire surprit toute l'équipe. Mal et le réalisateur se retournèrent d'un même mouvement vers elle.

— C'est moi, insista-t-elle avec assurance. J'ai tiré sur le bras plus fort que prévu.

Il n'y avait rien de prévu, songea Malachi. Les os se sont fragilisés à cause de la chaleur. Il ne comprenait pas ce qui se passait, pourquoi la fillette prenait soudain sa défense... Lou demeura bouche bée un instant. Puis il se reprit, grimaça :

— Ne crois pas que tu peux tout te permettre, jeune fille. Je retiendrai une partie des coûts sur ton salaire. D'ailleurs, faut que tu aies l'air plus terrifiée et plus perdue. Comment veux-tu qu'on ait de la sympathie pour toi ? Personne n'aime les gamines trop intelligentes, je te l'ai déjà dit, non ? Et...

Une nouvelle voix, plus grave, rocailleuse, avec un accent slave à peine perceptible, interrompit le réalisateur :

— Eh bien, j'imagine que nous disposons d'autres bras de rechange ?

HOLLYWOOD MONSTERS

— Oui, Monsieur Varazslo, s'empressa de répondre Mal. Et il n'a pas de bouts d'os, juste les pustules, on ne devrait pas avoir le même problème...

Malgré la situation, Mal était impressionné. C'était la première fois que Feodor Varazslo s'adressait directement à lui. Et Feodor Varazslo connaissait son nom... L'ombre de l'acteur, tel un nouvel effet spécial, s'étendait entre lui et le premier assistant.

— Alors reprenons, décida Feodor. Nous avons déjà perdu trop de temps, vous ne trouvez pas ?

Lou hochait mécaniquement la tête. Il en était encore à ce stade où les acteurs l'impressionnaient, presque plus encore que les producteurs. Feodor alla reprendre sa place, sa longue veste sombre balayant le sol comme une traîne. Il disparut derrière le décor, haute silhouette hiératique, intouchable. Il semblait insensible à la chaleur. Aucune sueur ne venait brouiller son monstrueux maquillage, comme si l'air même était plus froid autour de lui.

Malachi frissonna sans savoir pourquoi. Lou lui cria dessus, il se dépêcha d'aller chercher le bras de rechange.



De longues et épuisantes heures plus tard, Mal émergea enfin du plateau. La journée était finie, ils avaient presque tenu le planning. En fin de soirée, même Lou n'était plus si exigeant. Mal sortit de sa poche une pomme volée sur la table de *catering*¹ des acteurs, croqua dedans alors que le crépuscule tombait sur les studios. Non loin de là,

1. Certains termes du texte sont définis dans un glossaire en fin d'ouvrage.

CHAPITRE 2

Vivien Day, la vedette féminine, sirotait un café fumant malgré la température encore clémente. Anthony Kaine, le producteur délégué sur le film, était plongé dans une grande discussion avec elle. Ou plutôt, Kaine énonçait de grandes phrases un peu pompeuses, et Vivien feignait à peine de l'écouter, d'un air blasé.

Mal cacha rapidement sa pomme. Mais Kaine ne lui prêtait aucune attention. Pour Kaine, tout ce qui n'était pas une vedette ou au moins un chef de poste présentait autant d'intérêt que le papier peint ou la fausse pierre des décors. Son complet clair à fine rayures et ses cheveux gominés lui donnaient l'air d'un mafieux de Chicago, de ceux qui faisaient régulièrement la une des journaux nationaux. C'était plutôt cohérent, en fait, vu que Kaine faisait entrer des alcools forts en douce dans les bureaux de la production.

Mal termina sa pomme à la hâte pour calmer son estomac qui grommelait. Il avait encore faim. Il hésita à dérober un petit pain ou un muffin, de toute façon ils devaient être trop secs pour le *cast* à cette heure. À cet instant, un assistant sortit du plateau, l'interpella :

— Kansas !

Malachi tressaillit. Il espéra qu'il n'allait pas encore s'attirer des ennuis, pour la pomme.

L'assistant se gratta la tête, un peu gêné.

— Kansas, j'ai un message du réal. Demain, tu assures ou tu pars. « Il y en a cent comme toi qui attendent leur tour dehors », ce sont ses mots exacts. Je suis désolé.

— Pas de souci, assura Mal, avec une confiance qu'il n'éprouvait pas vraiment. Je serai bon demain.

HOLLYWOOD MONSTERS

Une bonne heure plus tard, Malachi émergea enfin des studios. Il se traîna jusqu'à l'arrêt de tram, grimpa en automate à bord d'un des wagons rouges. La nuit tombait sur la ville. L'oscillation du tramway achevait de l'engourdir, alors qu'il retournait vers sa chambre loin vers le nord. Les images de la journée s'entrechoquaient sous son crâne, les reproches du réalisateur, le soutien inattendu de Doris et l'intervention de Varazslo. *Varazslo...* Malachi avait l'habitude bien sûr de croiser des acteurs, cependant voir son idole parler... pour lui... C'était ça, avant tout, qu'il voulait garder de cette journée. Certes, son job était sur la sellette, une fois de plus. Mais après tout il avait l'habitude. Avec un peu de chance, tout s'arrangerait demain.